

LA LANGUE, UNE ENTRAVE À L'INTÉGRATION DES PARTICIPANTS LORS DES COLLOQUES SCIENTIFIQUES INTERNATIONAUX ORGANISÉS EN AFRIQUE DE L'OUEST

Wendnonga Gilbert KAFANDO

Département de Linguistique
Université Joseph Ki-Zerbo - Burkina Faso
wendnonga@yahoo.fr

Moussa Mamadou DIALLO

Département des Sciences du Langage
Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire
diallomoussa2020@gmail.com

&

Dieu-Donné ZAGRE

Département de Lettres Modernes
Université Norbert Zongo - Burkina Faso
dieu_donne84@yahoo.fr

Résumé : Dans le cadre de la formation continue et permanente des enseignants-chercheurs et chercheurs, sont régulièrement organisés des colloques scientifiques internationaux à travers le monde et auxquels prennent part des universitaires d'origines linguistiques diverses. Ces rencontres sont, grâce à la langue, des occasions d'échanges, de débats, d'apprentissage, de collaboration et de découverte de l'étranger pour les uns et pour les autres. Aussi constate-t-on que ces cadres de réflexion scientifique se multiplient ces dernières années dans la sous-région ouest-africaine, avec pour principales langues de communication le français et l'anglais, dont l'une est forcément la langue officielle du pays hôte. Or nous avons parfois des participants qui ne parlent pas la langue des communicants. Toute chose qui fonde à nous demander si le fait de ne pas parler la langue des communicants ne constitue-t-il pas une entrave à l'intégration de certains participants lors des colloques scientifiques en Afrique de l'Ouest. C'est justement cette problématique qui nous a inspiré le présent article et qui ambitionne d'analyser les difficultés d'intégration des participants ne parlant pas la langue des communicants lors desdits colloques. Pour ce faire, nous avons adopté l'enquête de terrain comme méthode de recherche, avec pour public cible les participants et les organisateurs de ces colloques. Par ailleurs, pour collecter les données, nous avons eu recours à des questionnaires et à des observations directes de comportements.

Mots-clés : Langue ; intégration ; colloque scientifique ; francophones ; anglophones.

Abstract: In the frame of the continual training of teachers - researchers and researchers, some international scientific symposiums are organized around the world in which some universities teachers of diverse linguistics origin take part. These meetings are thanks to the language an opportunity of exchanges, debates, learning, collaboration and foreign discovering to one another. Then, we noticed that these scientific thinking areas have multiplied in these last years in west African sub- region with French and English as the main languages of communication which the official language of the host country is a prority. That is why, we wonder if the fact not to speak the same language as the communicators does not constitute an obstacle to the integration of some participants during these scientific symposiums in west Africa. This problemantic leads us to the present article which the main objective is to think about the difficulties of participants integration who do not speak the same language as the communicators during these symposiums .To have this possible, we have adopted a field survey as a method of research with participants and symposiums organizers as our target publics. Besides, to collect these data, we have appealed for a set of questions and some observations of direct behaviour.

Key words: Language, integration, scientific symposium, french speakers, english speakers.

Introduction

Il n'y a point de chercheur solitaire au monde qui réussisse. Autrement dit, il n'y a point de progrès scientifique sans une constante collaboration entre chercheurs. Forts de cette exigence, les universitaires ouest-africains, à l'instar de leurs pairs d'autres régions africaines et du monde entier, multiplient les cadres de rencontres d'échanges et de formation tels que les séminaires, les conférences, les symposiums, les congrès et les colloques. Aussi avons-nous constaté que chacune de ces rencontres scientifiques rime avec un contact de langues entre le français et l'anglais, deux langues internationales parfois en conflit, qui constituent respectivement les langues officielles et d'enseignement des pays francophones et anglophones de l'espace ouest-africain. Ce contact de langues est d'autant plus évident que les communications sont animées, soit en français, soit en anglais, et l'une ou l'autre langue est forcément la langue officielle et d'enseignement du pays d'accueil des participants, venant naturellement de pays francophones et anglophones. Or il y a des participants francophones qui ne parlent pas l'anglais et vice versa.

Ainsi, dans cette situation de contact de langues, nous nous demandons si le fait de ne pas parler la langue des communicants ne constitue-t-il pas une entrave à l'intégration de certains participants lors des colloques scientifiques en Afrique de l'Ouest. Pour répondre à cette préoccupation, la présente étude se fixe pour objectifs, d'une part, d'analyser les difficultés d'intégration des participants ne parlant pas la langue des communicants lors des colloques scientifiques organisés en Afrique de l'Ouest et, d'autre part, de proposer des mesures pour faciliter leur intégration harmonieuse.

Pour ce faire, nous formulons les hypothèses que, lors des colloques scientifiques internationaux de l’Afrique de l’Ouest :

- certains participants ne parlant pas la langue des communicants se sentent marginalisés au cours des communications;
- certains participants ne parlant pas la langue de leurs collègues participants éprouvent des difficultés pour sympathiser avec eux en vue d’une collaboration scientifique.

Notre article s’articule autour de trois points essentiels : approches théorique et méthodologique ; présentation, analyse et interprétation des données de l’étude et propositions de solutions.

1. Approche théorique et méthodologique

1.1. Approche théorique

Notre étude s’inscrit dans le cadre de la sociolinguistique, et plus précisément de la diglossie.

Le concept de diglossie, mis en circulation au XIX^e siècle en domaine hellénistique a été popularisé aux Etats-Unis d’Amérique, spécialement par Ch. A. Ferguson et J.A. Fishman. En analysant la conception de ces sociolinguistes nord-américains, nous remarquons que pour eux le concept de diglossie désigne une répartition fonctionnelle de deux variétés d’une même langue ou de deux langues différentes au sein d’une même communauté. Selon eux, la diglossie caractérise une situation linguistique où la distribution linguistique repose sur une délimitation claire et nette entre les fonctions de la variété ou de la langue dite « haute », et celles de la variété ou de la langue dite « basse ». Par exemple, la variété ou la langue « haute » peut être affectée traditionnellement aux discours publics de type formel (administratif, religieux...) et la variété ou la langue « basse » aux échanges « ordinaires ». Cette économie des usages sociolinguistiques est, selon l’approche nord-américaine, stable et équilibrée.

Cependant, les sociolinguistes dits natifs ou « périphériques » (catalans et occitans essentiellement, mais aussi plus tard certains créolisants), en utilisant le concept de diglossie dans les années 60-70, vont lui attribuer un autre contenu sémantique. Ils vont en effet l’intégrer à un champ conceptuel forgé au contact d’un « terrain » spécifique: la situation, par exemple, des pays de langue catalane en Espagne, situation de concurrence déloyale (car contrôlée par le pouvoir franquiste) entre le catalan et le castillan. Ils vont donc modifier le statut théorique du concept, qu’ils empruntent aux Nord-Américains en retrouvant dans une certaine mesure l’usage qu’en faisait voilà un siècle l’helléniste Psichari (Jardel, 1982 : p.9). A une vision fonctionnaliste statique (chez Ch. Ferguson et J. Fishman...), à l’idée d’une distribution parfaitement complémentaire de deux variétés de la même langue ou de deux langues différentes en usage au sein d’une même communauté, distribution plus ou moins immuable, la sociolinguistique catalane et par la suite la sociolinguistique occitane et la créolistique vont opposer une vision beaucoup plus dynamique et polémique: il ne saurait être question de coexistence équilibrée entre deux langues concurrentes. S’il y a bien coexistence, c’est une

coexistence problématique entre une langue dominante et une langue dominée. Et dans un contexte de domination, il y a forcément déséquilibre et instabilité, il y a forcément conflit et dilemme (selon LI. V. Aracil). Car, ou bien la langue imposée va se substituer lentement mais sûrement à la langue dominée (ce qui est le cas de figure le plus probable, l'Histoire en témoigne), ou bien les usagers de cette langue dominée vont résister et œuvrer à sa normalisation, c'est-à-dire à son utilisation massive dans tous les domaines de la communication sociale, en toutes circonstances et ce, en respectant des normes d'usage phonétiques, orthographiques, lexicales, grammaticales, entre autres (Aracil, 1965).

En nous inspirant des deux conceptions différentes de la diglossie, nous concevons une situation diglossique particulière. En effet, notre étude s'inscrit dans le cadre d'une diglossie caractérisée par l'usage de deux langues distinctes, notamment le français et l'anglais, auxquelles une communauté scientifique réunie pour un temps d'échanges donné attribue les mêmes fonctions, les mêmes valeurs : langue de communication lors du colloque. Mais, au fond, l'observation directe des pratiques langagières durant les rencontres scientifiques nous révèle des privilèges accordés tacitement à l'une des deux langues, le français ou l'anglais selon les cas. Le choix de l'une ou de l'autre langue pour donner les informations ou pour animer les cérémonies d'ouverture et/ou de clôture des colloques, généralement avec ou sans traduction intégrale ou partielle dans l'autre langue est assez caractéristique de cette situation de diglossie douce et implicite.

1.2. Approche méthodologique

Les investigations relatives à la réalisation du présent article ont été menées auprès de trois publics cibles : des participants francophones, des participants anglophones et/ou organisateurs de colloques dans la sous-région ouest-africaine. Concernant la collecte des données, elle a été rendue possible grâce à des questionnaires administrés aux enquêtés ci-dessus énumérés.

Concernant ces questionnaires, précisons-le, nous les avons administrés auprès de 30 participants francophones contre 10 participants anglophones et 10 organisateurs de colloques. Le déséquilibre entre le nombre de participants francophones et anglophones n'est pas fortuit. En effet, il est fondé sur le fait que lors des colloques organisés en Afrique de l'Ouest, on enregistre très souvent plus de participations côté francophone. Cela est d'autant plus logique que cette région ouest-africaine regorge plus de pays francophones qu'anglophones. Rappelons que les pays francophones de cet espace sont au nombre de huit : Benin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Guinée, Mali, Niger, Sénégal et Togo. Par contre, ses Etats anglophones ne sont que quatre sur les 15 Etats au total : Ghana, Gambie, Nigeria et Sierra Leone, les deux autres Etats membres de cette sous-région étant bien entendu lusophones (Cap Vert et Guinée-Bissau). Il ne serait pas anodin de souligner que, les organisateurs étant en même temps des participants aux colloques, nos investigations ont porté sur un total de 40 enquêtés au lieu de 50, comme on l'aurait pensé de prime abord. Nous justifions le choix du nombre 40 enquêtés, soit 30 francophones et 10 anglophones, d'une part par la nature des données à recueillir qui sont

qualitatives et d'autre part par la configuration de l'Afrique de l'Ouest en termes de langue officielle des Etat membres.

1. Présentation, analyse et interprétation des données

Tableau n°1 : Sentiment de marginalisation de certains participants au cours des communications.

Constat des observations directes sur le comportement des participants lors des colloques fait par les chercheurs.	Constat confirmé par les enquêtés	Constat infirmé par les enquêtés
Lors des colloques scientifiques internationaux organisés en Afrique de l'Ouest, les participants ne parlant pas la langue du communicant se sentent marginalisés au cours de sa communication.	100 %	00%

Une lecture analytique du tableau ci-dessus nous révèle clairement que tous les enquêtés ayant participé à la présente étude ont également constaté, comme nous, que, durant les colloques scientifiques internationaux organisés en Afrique de l'Ouest, les participants ne parlant pas la langue du communicant se sentent marginalisés au cours de sa communication. Un tel constat ne fait que confirmer totalement notre première hypothèse. Cet état de fait est vraiment regrettable en ce sens que l'un des objectifs fondamentaux de ces genres de rencontres scientifiques est de créer et de renforcer des liens solides à tout point de vue entre les chercheurs et/ou enseignants-chercheurs de tous les horizons en vue d'une collaboration scientifique au profit de l'avancée spectaculaire de la science, de la recherche. Mais comment se manifeste concrètement ce sentiment de marginalisation chez ces participants ? Pour y répondre nous analysons les résultats de nos observations directes lors de ces événements scientifiques et les réactions de nos enquêtés ci-dessous synthétisés.

Tableau n°2 : Expression du sentiment de marginalisation de certains participants au cours des communications.

Manifestations du sentiment de marginalisation de certains participants au cours des communications.	Manifestations confirmées par les enquêtés	Manifestations infirmées par les enquêtés
Ils font du bruit pendant la communication ou les débats dans la langue qu'ils ne comprennent pas.	52,50%	47,50%
Ils se retirent de la salle durant toute la communication et les débats dans la langue qu'ils ne comprennent pas	67,50%	32,50%
Ils sortent intempestivement de la salle durant toute la communication et les débats dans la langue qu'ils ne comprennent pas	60%	40%
Ils exigent la traduction de la	47,50%	52,50%

communication et des échanges dans la langue qu'ils comprennent		
Ils se plaignent de la non-traduction de la communication et des échanges dans la langue qu'ils comprennent et parlent.	62,50%	37,50%
Ils viennent en retard ou sont totalement absents lors des communications dans la langue qu'ils ne comprennent pas.	62,50%	37,50%
Ils manifestent un certain complexe.	52,50%	47,50%
Ils font semblant de comprendre la langue de communication	77,50%	22,50%
Ils ne participent pas aux débats suscités par la communication dans la langue qu'ils ne comprennent pas.	87,50%	12,50%
Ils ne prennent pas des notes pendant les débats dans la langue qu'ils ne comprennent pas.	90%	10%
Ils allument leurs ordinateurs ou téléphones portables et se mettent à faire un autre travail pendant la communication ou les débats dans la langue qu'ils ne comprennent pas.	15%	85%
Ils manifestent un empressement pour le retrait de leur attestation de participation pour repartir chez eux car trouvant le séjour long et ennuyeux.	62,50%	37,50%
Ils déclinent le poste de modérateur ou de rapporteur lorsque les communications doivent se faire dans la langue qu'ils ne comprennent pas.	67,50%	32,50%

Ce tableau synoptique des manifestations du sentiment de marginalisation est assez éloquent. En effet, il nous révèle les caractéristiques essentielles de ce sentiment de non-appartenance à la Communauté scientifique regroupée en colloque: le bruit, le retrait de la salle, les sorties intempestives, l'exigence de la traduction des échanges dans sa langue, les plaintes relatives à la non-traduction des échanges dans sa langue, le manque de ponctualité et/ou de régularité, le complexe d'infériorité, la simulation dans la compréhension des échanges, la non-participation aux débats, l'absence de prise de notes, le changement d'occupation, l'empressement dans le retrait de son attestation suivi du retour au bercail et le désistement au poste de modérateur. Voici là autant de manifestations que nous avons observées chez certains participants, confirmées par nos enquêtes au regard des pourcentages des réponses, et qui constituent évidemment des preuves tangibles du sentiment de marginalisation de certains participants aux colloques. Ce qui vient valider davantage notre première hypothèse de recherche.

Tableau n°3 : Difficultés de collaboration scientifique entre participants de langues différentes

Constat des observations directes sur les difficultés des participants ne parlant pas la langue de leurs collègues à sympathiser avec eux en vue d'une collaboration scientifique fait par les chercheurs.	Constat confirmé par les enquêtés	Constat infirmé par les enquêtés
Certains participants ne parlant pas la langue de leurs collègues participants éprouvent des difficultés à sympathiser avec eux en vue d'une collaboration scientifique.	92,50 %	07,50%

Comme nous le remarquons à la lecture du précédent tableau, **92,50 %** de nos enquêtés contre seulement **07,50%** ont observé, comme nous, que certains participants ne parlant pas la langue de leurs collègues participants éprouvent des difficultés à sympathiser avec eux en vue d'une collaboration scientifique. Ce qui est encore dommage car c'est justement cette collaboration scientifique entre chercheurs et/ou enseignants-chercheurs qui est au cœur même des ambitions des colloques scientifiques. Mais quelles sont les preuves que ces participants éprouvent des difficultés? Pour ce faire, analysons méticuleusement les résultats ci-dessous présentés.

Tableau n°4 : Expression des difficultés de collaboration scientifique entre participants de langues différentes

Manifestations des difficultés des participants ne parlant pas la langue de leurs collègues à sympathiser avec eux en vue d'une collaboration scientifique fait par les chercheurs.	Manifestations confirmées par les enquêtés	Manifestations infirmées par les enquêtés
Pas ou peu d'échanges amicaux hors atelier	87,50%	12,50%
Pas d'échanges de contacts	75%	25%
Pas de projets d'écriture d'articles communs	92,50%	07,50%
Pas d'invitation aux prochains colloques dans leur pays d'origine	87,50%	12,50%
Pas de partage d'informations relatives aux appels à communication ou à contribution qu'ils détiennent	77,50%	22,50%
Pas de proposition ou de demande d'excursion dans la ville d'accueil	62,50%	37,50%
Isolement ou fuite de l'autre du fait	82,50%	17,50%

de la différence de langues		
Collaboration scientifique ponctuelle et éphémère	67,50%	32,50%
Regroupement par affinité selon la langue en partage	85,50%	14,50%

A la lecture de ce tableau synthétique, nous voyons que les difficultés de collaboration entre certains participants se manifestent comme suit : pas ou peu d'échanges amicaux hors atelier, pas d'échanges de contacts, pas de projets d'écriture d'articles communs, pas d'invitation aux prochains colloques dans leur pays d'origine, pas de partage d'informations relatives aux appels à communication ou à contribution qu'ils détiennent, pas de proposition ou de demande d'excursion dans la ville d'accueil, isolement ou fuite de l'autre du fait de la différence de langues, collaboration scientifique ponctuelle et éphémère, regroupement par affinité selon la langue en partage. Toutes choses qui ne font que confirmer notre second postulat d'étude.

La confirmation de nos deux hypothèses d'étude fonde à nous demander quelles mesures idoines devons-nous adopter pour une intégration intégrale et harmonieuse des participants aux colloques ne parlant pas la même langue que leurs collègues communicants.

3. Propositions de solutions pour une intégration intégrale et harmonieuse des participants marginalisés

➤ Solutions avant la tenue du colloque

- Mixité des ressources humaines impliquées dans l'organisation

Il s'agira d'impliquer aussi bien des francophones que des anglophones, tout comme des bilingues (français-anglais), dans toutes les sphères de l'organisation du colloque. Aussi, cette mixité concernera, entre autres, le comité scientifique, le secrétariat, les modérateurs, les rapporteurs, les maîtres de cérémonie, les hôtes, les guides de visites touristiques, entre autres.

- Proposition des résumés de communication dans toutes les langues du colloque

Il sera exigé à chaque participant de traduire systématiquement son résumé d'article dans l'autre langue (français ou anglais) avant de le proposer au comité scientifique, sous peine de le voir rejeter.

- Traduction de tous les courriels ou correspondances

Il sera judicieux que toutes les correspondances adressées aux participants soient en version double, française et anglaise. Au premier rang de ces correspondances, figurent prioritairement les textes de référence des appels à communication et/ou à contribution, les compilations de résumés retenus pour communication lors du colloque, les messages d'information relatifs à l'enregistrement au colloque, à l'hébergement, à la restauration, aux conditions de vie générales dans le pays d'accueil durant la tenue du colloque (par exemple, le climat et le contexte sécuritaire), etc.

➤ *Solutions durant le colloque*

- Traduction de la communication et des échanges

La substance de chaque communication et des échanges, c'est-à-dire les différentes questions-réponses qu'elle aura suscitées, sera systématiquement traduite dans l'autre langue du colloque (français ou anglais).

- Traduction des informations ponctuelles

Il serait salubre que toutes les nouvelles informations ou tous les rappels d'informations connaissent une diffusion ou rediffusion dans toutes les deux langues du colloque (français ou anglais). Nous pensons notamment aux informations relatives à la modification ou à l'actualisation quotidienne du programme du colloque, à l'établissement et à la remise des attestations de participation, à la restauration, etc.

- Sensibilisation sur l'apprentissage des deux langues de colloque

Les sketches, les pièces de théâtre, les déclamations poétiques, entre autres, animés par de jeunes slameurs ou comédiens, pourraient être des outils efficaces pour inciter les uns et les autres à apprendre et à aimer les deux langues de colloque, sans oublier bien entendu les affichages dans les salles.

➤ *Solutions après le colloque*

- Maintien du contact entre organisateurs et participants

Chaque colloque n'étant qu'un tremplin pour une franche collaboration scientifique, au grand bonheur du progrès de la recherche, après la tenue du colloque, le contact sera maintenu d'une part entre organisateurs et d'autre part entre organisateurs et participants, tout comme entre participants. Pour ce faire, un groupe WhatsApp sera créé et animé par tous, avec pour administrateurs des membres du comité d'organisation de chaque colloque. Ceux-ci élaboreront un code de bonne conduite en français et en anglais. Tous les messages et autres correspondances traduits dans les deux langues. Cette kyrielle de mesures, si elles venaient à être mises en œuvre, permettraient à chaque participant à un colloque d'avoir le sentiment d'appartenir à la communauté scientifique et par conséquent de contribuer activement à son animation à travers des participations régulières aux différents colloques.

Conclusion

Cette étude nous a permis d'aller à la rencontre de participants et organisateurs francophones et anglophones de colloques en Afrique de l'Ouest. Cette rencontre a été rendue possible par le truchement de questionnaires, après des observations directes des comportements des participants au cours de plusieurs colloques. Les résultats obtenus nous ont confirmé nos hypothèses de départ, à savoir que certains participants ne parlant pas la langue des communicants se sentent marginalisés au cours des communications et éprouvent des difficultés pour sympathiser avec eux en vue d'une collaboration scientifique. Les diverses manifestations de ce sentiment de rejet de certains participants et de leurs difficultés ont été constatées par les observations directes de leurs comportements et confirmées par des organisateurs de colloques et par les participants eux-mêmes. Forts de cette situation déplorable

qui entrave le progrès de la recherche, des suggestions ont été proposées afin de redonner à chacun la motivation et la joie de participer aux différentes rencontres scientifiques. Il s'agit essentiellement de la mixité des ressources humaines impliquées dans l'organisation, de la proposition des résumés de communication dans toutes les langues du colloque, de la traduction de tous les courriels ou correspondances, de la traduction de la communication et des échanges, de la traduction des informations ponctuelles, de la sensibilisation sur l'apprentissage des deux langues de colloque et du maintien du contact entre organisateurs et participants. Ces mesures, rappelons-le, sont à appliquer tout au long du processus, c'est-à-dire avant, pendant et après la tenue de chaque colloque.

Références bibliographiques

- ARACIL L.-V., 1965, Conflit linguistique et normalisation linguistique dans l'Europe nouvelle, Nancy, CEU.
- AKINCI, M.-A., 2003, " Une situation de contact de langues : le cas turc-français des immigrés turcs en France ", *Contacts de langues : modèles, typologies, interventions*, Jacqueline Billiez (dir.), Paris, L'Harmattan, 318 p., pp. 127-144.
- CALINON, A.-S., 2013, L'« intégration linguistique » en question, *Dans Langage et société*, n° 144, pp27- 40
- CUMBE, C. et MUCHANGA, A., 2001, « Contact des langues dans le contexte sociolinguistique mozambicain », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 163-164 | mis en ligne le 21 novembre 2013, consulté le 09 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/111>
- DEPREZ, C., 2005, Langues et migrations : dynamiques en cours, *Dans La linguistique*, Vol. 41, pp. 9-22
- JARDEL, J.-P., 1982, « Le concept de diglossie de Psichari à Ferguson », in revue *Lengas* N°11, Montpellier, p 8.
- LHOMME-RIGAUD, C. et DESIR, P., 2005, Langue et migration, *Dans Recherches en psychanalyse*, n° 4, pp.89-101